

quer les sections vives, les ligatures et la section des vaisseaux, très-légèrement donné. Harvey a exécuté ces expériences; mais il y avait été poussé et il y fut aidé par ce qu'avaient dit Colombo, Cesalpino et par les avantages de sa situation. 7° D'avoir fait une légère mention de communications entre les artères et les veines dans le foie. Harvey dissimula que d'autres eussent parlé de pareilles communications.

« Les omissions du Rudio furent : 1° De n'avoir pas dit que la veine artérielle est plus grosse qu'il n'est besoin pour la nutrition des poumons. Harvey parle de cette grosseur, mais il l'avait apprise de Colombo (ajouter aussi Cesalpino), sinon de Servet. 2° De ne pas avoir dit que dans les poumons le sang passe des artères dans les veines par une communication entre ces vaisseaux. Harvey s'attribue cette découverte, qui est de Servet et dont Cesalpino fit une meilleure exposition; car il donna même le nom de circulation au passage du sang du ventricule droit du cœur au ventricule gauche, en traversant les poumons. 3° De ne pas parler clairement de sang parcourant les artères, mais de l'avoir confondu toujours avec les esprits, avec la chaleur, avec l'âme. Harvey soutint que les artères contenaient uniquement du sang; mais cela avait été démontré par l'anatomie, notamment par celle des animaux vivants, avant même que Rudio eût écrit. 4° De ne rien dire au delà de ce que nous avons rapporté sur le cours du sang ou des esprits par les artères, pour se transmettre à toutes les parties du corps, ni en sus de la mention des communications entre les artères et les veines du foie. On doit remarquer à ce sujet ce qu'observa Cesalpino relativement au retour du sang au cœur, par le moyen des veines, dans les questions 3, 4, 5 du livre V.

« Les choses essentielles dites par Rudio et négligées par Harvey furent : l'influence des affections de l'âme sur le cœur, l'action des nerfs, la nature particulière des fibres du cœur, etc.

« C'est de la légère mention faite par Rudio de communications entre les artères et les veines que commencent les véritables mérites de Harvey. Quels furent donc ces mérites? et furent-ils obscurcis par quelques torts?

« Ce fut un tort : 1° de n'exposer presque dans la préface et après que les seules doctrines fausses des auteurs antérieurs, et plusieurs sans nécessité, pour se déchaîner contre elles, quand il suffisait d'en pas parler; d'en réfuter quelques-unes qui avaient été déjà réfutées par d'autres, et d'y substituer, comme corrections propres, celles d'autrui. 2° D'avoir tu les auteurs de plusieurs doctrines justes, et de les avoir données ensuite comme trouvées par lui. 3° D'avoir profité des suggestions d'autrui pour faire des expériences au moyen de la section d'animaux vivants, des ligatures et de la section des vaisseaux sanguifères, sans dire que ce n'était pas le résultat d'une pensée qui lui fût propre, en parlant au contraire des expériences exécutées comme imaginées par lui seul. 4° D'avoir adopté dans son ouvrage un ordre inverse de ce qu'il eût dû faire pour agir sincèrement; ce qui aurait consisté à exposer d'abord les choses vraies enseignées par d'autres, et à taire celles que d'autres avaient déjà réfutées comme fausses.

« Ses mérites sont : 1° D'avoir reconnu l'usage des valvules des veines, bien qu'il l'ait déduit de celui des valvules du cœur, que Rudio, le premier, lui avait enseigné. Ce fut un mérite de déduction, et non de découverte. 2° D'avoir pratiqué des sections d'animaux vivants, à l'aide desquelles il dit avoir reconnu des choses neuves, inouïes, bien que ces choses eussent été indiquées par d'autres; comme aussi ces sections lui avaient été suggérées